

# ABEILLES EN LIBERTÉ

LA VOIX DES  
POLLINISATEURS,  
ENGAGÉE ET  
INDÉPENDANTE.



UN MAGAZINE AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ ORDINAIRE

N°1

DOSSIER

POURQUOI CHANGER

NOTRE REGARD SUR L'ABEILLE ?

ENQUÊTE

*Les abeilles mellifères  
sauvages existent-elles ?*

VISITE

*Au rucher école du Héron (59)  
ça bouge !*

1 / 8,90 €



UNIQUEMENT  
PAR ABONNEMENT

## FAIRE-PART DE NAISSANCE ABEILLES EN LIBERTÉ

### DE LIRE LE MAGAZINE...

Prenez entre les mains le n° 1 d'*Abeilles en liberté* (AeL), revue consacrée aux pollinisateurs et à la biodiversité. Son objectif : sortir des seuls chemins de la productivité pour explorer les initiatives qui favorisent l'équilibre d'un autre rapport à la nature en général et aux abeilles en particulier. Recréer du lien avec la terre, explorer encore et toujours de nouveaux chemins, comme nous le faisons depuis près d'un demi-siècle maintenant... Voilà qui ne nous rajeunit pas !

Prenez le temps de déguster ces pages et d'en découvrir toute la richesse...

Prenez des axes choisis, dénoncer les idées reçues, aborder les sujets tabous, faire écho aux techniques alternatives, encourager les démarches intuitives et scientifiques pour le bien-être et le respect des pollinisateurs... Prenez rendez-vous qu'il n'y a pas qu'une seule apiculture, mais des méthodes nombreuses d'approche des abeilles, des pratiques libres...

### DIX DES CIRCUITS COURTS ET DE LA VENTE DIRECTE

Prenez note que ce premier numéro est-il imparfait, vos remarques et critiques nous aideront à améliorer son contenu. Nous aimerions aussi connaître vos attentes et recevoir vos témoignages...

Prenez certains d'entre vous, vous nous avez fait confiance en vous abonnant avant même la parution du n° 1, c'est pour nous un formidable encouragement. De tout cœur, merci...

Prenez note que pour une diffusion uniquement par abonnement, nous avons choisi le circuit court et la vente directe avec un tirage optimal basé sur le niveau de nos abonnements.

Prenez note que le sujet est tabou, mais la réalité est là : la diffusion classique d'un magazine comme le nôtre (écologique et éco-compatible) dans les kiosques, se fait au prix d'une destruction à minima de 40 à 60 % des exemplaires... Ainsi, ce ne sont pas moins de 4 à 6 exemplaires sur 10, parfois plus, qui sont mis en déchet et vont directement au pilon ou à la poubelle papier, sans être ouverts... Imaginez le gâchis !

Prenez note que nous en nous appuyant sur vos abonnements, nous refusons toute publicité commerciale, nous prenons acte d'une indépendance totale et d'une liberté de parole clairement affichée.

### ENCORE AU BOUCHE-À-OREILLE ?

Prenez note que nous savons par contre qu'une revue distribuée dans une boîte aux lettres sera lue par 2 à 10 personnes !

Prenez note que en 2012, conscients que c'est la planète entière qui doit être ménagée, nos magazines sont imprimés et diffusés sur des papiers écologiques, avec des encres végétales... Pour un homme ou une femme d'affaire qui ne paraissent un handicap à une large diffusion qui toucherait le grand public...

Prenez note que l'expérience, nous savons que c'est faux, notre lectorat partage nos préoccupations et nos engagements environnementaux, il est aussi notre meilleur atout de diffusion...

Prenez note que le bouche-à-oreille seraient passés de mode ? Nous, nous y croyons encore ! Et nous vous remercions de votre confiance pour diffuser dans vos propres réseaux l'acte de naissance d'*Abeilles en liberté* pour que ce magazine trouve rapidement ses abonnés et son public.

Si vous avez aimé ce n° 1 d'AeL, vous aurez à cœur de nous aider à le faire connaître... Soyez-en remerciés.

Bernard Bertrand au nom de l'équipe de Terran magazines.



### QUI SOMMES-NOUS ?

*Abeilles en liberté* est édité par Terran magazines qui publie depuis 7 années *Le Lien créatif*.

Terran magazines, une société de presse qui a fait le choix d'une implantation au cœur de la ruralité, dans les Pyrénées centrales.

# ÉDITO

## Lettre d'une abeille à la rédaction

« Dehors, quand je sors de ma ruche, je ne reconnais plus mon pays. Où sont passées ces prairies dans lesquelles mon peuple allait butiner il y a 20 ou 30 ans à peine ? Il ne reste plus que des immensités mornes et uniformes... Des déserts de céréales et d'oléagineux où la famine s'installe à chaque saison... Où est cette diversité de fleurs, indispensable à notre bonne santé ? Où sont les 5 pollens variés par jour dont nous avons besoin ? Au lieu de cela, nous n'avons plus à butiner que, cerise sur le gâteau, des fleurs empoisonnées... »

Même l'eau que nous buvons est empoisonnée. Et quand nous rentrons au nid, voilà que de vilains frelons nous happent en plein vol, des milliers de mes sœurs se font ainsi décimer chaque année ! Savez-vous d'où ils viennent ?

Dans nos ruches, ce n'est guère mieux. Nos cires, notre propolis et notre air sont pollués, tout cela fragilise notre santé. Mais nous sommes aussi fragilisées par des générations d'exploitation contre nature qui favorisent les maladies et les parasites, qui eux pullulent. Les *varroas*, pour ne parler que d'eux, sont arrivés sans crier gare, clandestinement, dans des ruches venues de l'autre bout du monde. En moins de 5 ans, ils ont tout envahi et ne craignent pas de faire disparaître les plus faibles d'entre nous. Soi-disant pour nous en débarrasser, des « amis » déversent sur nos têtes des pesticides, des produits estampillés "tête de mort". Impossible de les éviter, surtout qu'avec le travail qu'on nous impose, la ruche est en stress maximal ! Nos poux, eux, ont tout le loisir de résister à ces poisons. Depuis 30 ans qu'ils sont là, les *varroas* ne se sont jamais portés aussi bien, alors que nous sommes plus faibles que jamais ! Cette situation ne vous interpelle pas ? À quoi servent tous vos soins ? Ne sont-ils pas nos pires maux ? Nous savons par des cousines sauvages, que si vous nous aviez laissées tranquilles, nous



<https://nousvoulonsdescoquelicots.org>



L'appel des coquelicots et des pollinisateurs

aurions pu apprendre à nous défendre contre eux ! Le pire c'est que l'histoire se répète, d'autres parasites arrivent sur nos territoires, transportés eux aussi clandestinement dans vos ruches « de compétition » auxquelles vous demandez toujours plus... Jusqu'où irez-vous ? Jusqu'à quand allons nous tenir ? Il semblerait que cette situation ne dérange que de rares personnes. Les pages de vos magazines sont pleines de publicités pour acheter des reines à l'autre bout du monde, pour des produits toxiques ou des camions citernes remplis de sirop de sucre dont vous nous nourrissez pour mieux nous prendre notre miel, sans regret ni remords. "C'est pour leur bien" dites-vous sans sourciller ! Ne voyez-vous pas que nous sommes au bout du rouleau ? Vous nous dites qu'*Abeilles en liberté* veut nous aider à faire entendre notre voix, nous donner la parole...

Pourquoi pas ? Nous ne voulons pas empêcher l'humanité d'exister, ni de produire, mais nous demandons qu'elle le fasse sagement, avec le minimum de respect dû aux êtres vivants à qui elle doit d'exister. Parce que nous ne pouvons le faire nous-mêmes, que ce message soit porté par une revue animée par des Amis de la Nature est pour nous un signe d'espoir...

Comme vous, nous voulons y croire. Nous voulons encore voir des vers de terre dans les champs, des coquelicots fleurir et des insectes les butiner. Et des moineaux pépier aussi !

Alors oui, longue vie à *Abeilles en liberté* ! »



**Abeilles sauvages**  
Vincent A.  
Ce livre sur la v  
quand el  
l'homme  
iconogra  
basé sur  
et d'exp  
une bibli  
de 300 r  
anglais. 1  
>> Voir p



La fabrica  
étape par



La Ruche i  
vraie réco  
-92 p. - 14,



## « On n'est pas seuls » ÊTRE À L'ÉCOUTE DES ABEILLES, une dynamique internationale

En septembre dernier a eu lieu en Hollande la première conférence internationale « Learning from the bees » ou « Apprendre des abeilles ». Plus de 300 personnes (scientifiques, apiculteurs, protecteurs des abeilles, artistes), venues

### CHANGER DE REGARD SUR LA NATURE

des 5 continents et de 30 pays, étaient réunis à Doorn pour explorer et échanger sur les abeilles et notre relation avec cet insecte si étonnant. Tous conscients de l'urgence dans laquelle se trouve le monde des abeilles et l'ensemble des écosystèmes vivants. Cette conférence était organisée par l'association anglaise *The Natural Beekeeping Trust*, la fondation hollandaise *Smart Beeing et Beetime*, résidence artistique en Andalousie inspirée par les abeilles. Leur intention : transformer notre regard sur l'abeille en interrogeant les pratiques apicoles contemporaines et créer une « culture respectueuse de l'abeille ». Leur espoir : « tisser un réseau international d'initiatives, pour rétablir la santé et la résilience des abeilles dans le monde entier. » Ce fut, dans le cadre du tournage de notre film<sup>1</sup>, l'occasion unique d'interviewer des spécialistes et amoureux des abeilles du monde entier.

**Parmi les intervenants prestigieux : le professeur Thomas Seeley** de l'Université de Cornell aux USA, l'un des rares scientifiques qui étudie les abeilles mellifères sauvages. Depuis plus de 40 ans il les a suivies et observées et connaît parfaitement la façon dont elles vivent seules dans la nature. Auteur de plusieurs ouvrages (dont *Following the wild bees* ou *The Honeybee democracy*), il a pu observer l'arri-

vée du *varroa* dans sa région et vu comment les abeilles ont su s'adapter. « La sélection naturelle fait évoluer les abeilles depuis 30 millions d'années. Elle permet aux abeilles de s'adapter constamment et c'est notre alliée pour les aider. » a-t-il déclaré.

### LA SÉLECTION NATURELLE NOTRE MEILLEUR ALLIÉ POUR AIDER LES ABEILLES

Un autre scientifique, Peter Neumann, président de l'Institut de la Santé des Abeilles (*Institute Bee Health*) à l'université de Bern confirme l'importance de la sélection naturelle. Les nombreuses pertes d'abeilles dans les colonies des ruchers européens ont été largement étudiées, sans jamais s'intéresser au rôle de l'apiculture qui fait tout pour limiter la sélection naturelle. **Peter Neumann démontre qu'une « (R)évolution de l'apiculture » est nécessaire pour retrouver des abeilles saines.**

Un autre grand axe de réflexion fut l'importance du lien entre les abeilles et les territoires. Aujourd'hui les pollinisateurs ont faim, les paysages actuels se sont considérablement appauvris. Comment les abeilles peuvent-elles prospérer dans des écosystèmes dominés par des monocultures intensives ? Comment pouvons-nous inciter les citoyens à prendre part activement à la restauration de la biodiversité ? Heureusement, de nombreuses réponses créatives provenant d'individus et d'associations du monde entier nous montrent qu'au contraire, il y a une possibilité de résilience.

Et c'est vraiment ce que nous avons ressenti à travers de cette incroyable concentration de pe





## UN FOISONNEMENT D'IDÉES POUR CRÉER DES ESPACES MELLIFÈRES

sonnes agissant dans ce sens. Parmi elles : Deborah, jeune apicultrice hollandaise qui a vu ses abeilles mourir de faim dans un pays où la propreté et l'uniformisation sont portées à l'extrême... Elle est parvenue à convaincre des entreprises et des politiques de planter des dizaines de kilomètres de fleurs mellifères sauvages le long des autoroutes et routes du pays. Mathias W., biologiste allemand a, lui, créé un réseau qui se développe dans toute l'Allemagne pour encourager chacun à recréer des écosystèmes résilients et mellifères. Ou encore Shirley V., horticultrice dans la ville de San Francisco qui, avec son projet « Un peu d'espoir pour les pollinisateurs », transforme plates-bandes, toits et balcons en espaces mellifères.

Des projets défendent l'idée de créer des réserves sauvages tandis que d'autres privilégient les milieux plus proches des humains. Aux États-Unis, Michael Joshin Thiele et l'association *Apis Arborea* installent **des ruches dans les arbres pour « ré-ensauvager » localement des abeilles.** L'intervention de l'homme se limite dans ce cas à leur fournir un habitat, un nichoir, comme on le fait pour les oiseaux.

En sortant des conférences, nous pouvions observer une multitude de ruches différentes, rondes, carrées, en paille, en bois, horizontales ou verticales, *Sun hive*, reflétant la diversité des ruches possibles en apiculture naturelle.

Pour prolonger nos réflexions de manière créative, l'exposition organisée par Beetime réunissait les œuvres d'une vingtaine d'artistes, danseurs, peintres, vidéastes. **Tous ont exploré les relations entre Humains et Abeilles, proposant de nouvelles possibilités de coexistence et de régénération.** Quand l'un d'eux se laissait recouvrir entièrement par un essaim, une autre tentait, par la danse, d'imiter les mouvements de l'abeille : toilette, compactage du pollen, etc.



## MOINS ON S'OCCUPE DES ABEILLES, MIEUX ELLES SE PORTENT, ALORS, SI ON LES LAISSAIT VIVRE LIBREMENT ?

« Devenir une abeille », un voyage dans la ruche à travers nos sens, fut proposé par Jacqueline Freeman, apicultrice et auteure<sup>2</sup> américaine. Avec elle nous avons écouté les différents sons de la ruche, humé ses odeurs de propolis, de cire et de nectar et ressenti l'unité de la colonie et son état de santé.

Notre dernière rencontre : la seule enfant présente à la conférence, Marom, 10 ans. La jeune israélienne nous a vraiment touché : **« Les abeilles sont des anges » dit-elle... Depuis l'âge de 7 ans, elle a pour projet de mieux faire connaître et aimer les abeilles aux enfants du monde entier.** Nous repartons avec de nombreuses heures d'interviews d'une grande richesse, alliant des informations scientifiques de chercheurs internationaux à des témoignages d'amoureux d'abeilles. Tous nous relatent des expériences passionnantes et encourageantes pour continuer à agir en faveur des abeilles et imaginer de nouvelles façons de faire avancer les choses.

Le principal message qui se dégage de ce colloque est simple, il rejoint nos propres préoccupations : laissons les abeilles vivre

librement, elles se régénéreront d'elles-mêmes.

Et si apprendre des abeilles, être à leur écoute, c'était nous réconcilier avec le monde qui nous entoure ?

1. - Projet de film sur les ruches de biodiversité, sortie prévue automne 2019.

2. - *Le chant des abeilles*, Mama Editions.

### >> Pour voir les conférences

- <https://www.learningfromthebees.org/reflections>

### >> Pour en savoir plus

[www.naturalbeekeepingtrust.org](http://www.naturalbeekeepingtrust.org)

Smart Beeing <http://www.smartbeeing.com/>

Beetime: <http://beetime.net/>

- L'autoroute du Miel Honey Highway <http://honeyhighway.nl/>

- Netzwerk Blühende Landschaft ( Réseau Paysage fleuri) <http://bluehende-landschaft.de/>

- <https://www.apisarborea.com>

- Les ruches de biodiversité, de B. Bertrand, éd. de Terran.

- Les sites internet « Ruches de biodiversité » et « Abeilles en liberté ».



## Tirer les leçons du passé

### LA CHIMIE, UNE FATALITÉ ?

La surmortalité des abeilles est, à n'en pas douter, multi-factorielle (poisons, malnutritions, famines, parasites). En terme d'empoisonnement et de nutrition (sucre), les ruches elles-mêmes ne sont pas épargnées. Depuis 35 ans maintenant, sévit un redoutable parasite : le *varroa*. La réponse sanitaire à ce fléau n'a pas tardé : la lutte chimique a été imposée comme seul moyen de le réguler par les autorités sanitaires, et validée par la profession. Depuis, chaque année, des quantités d'acaricides tout aussi

toxiques pour les abeilles que le sont les tristement célèbres néonicotinoïdes sont introduits directement dans les ruches... Et cela pour un résultat peu

glorieux : des populations de *varroas* résistantes aux pesticides, quand celles de nos abeilles s'effondrent ! La chimie est-elle une fatalité ?

Aurait-on pu faire autrement ?

Les réponses à ces questions nous viennent de Cuba : NON à la première, OUI à la seconde...

À Cuba, à cause de (ou grâce à...) l'embargo qui a privé l'île de produits chimiques, agriculteurs et apiculteurs cubains n'ont pas pu traiter leurs cultures, ni leurs ruches. Ils n'ont pas eu d'autre choix que de laisser faire la sélection naturelle.

Adolfo Perez, directeur du Centre d'investigations apicoles de Cuba écrit en 2010 : « En 1996, *Varroa* a été diagnostiqué à Cuba et a fait des dégâts importants. Après le premier impact, toutes les abeilles sauvages ont (semblait-il) disparu pendant plus de deux ans ; puis leur population a commencé à se rétablir. Les apiculteurs ont reconstitué leurs colonies avec ces abeilles sauvages ayant survécu ». C'est à partir de ces rescapées que les ruchers locaux ont été reconstitués, et que l'on a réussi à renforcer la sélection des gènes naturels de résistances au *varroa*. Partout ailleurs de part le monde, l'usage de pesticides autour et dans la ruche a fragilisé les colonies, alors que les *varroas* développaient, eux, leurs résistances...

« Les médicaments masquent et renforcent les effets négatifs du parasite, arrêtant temporairement la crise ; mais les abeilles fragiles sont devenues viables, elles ont répandu leurs gènes dans la population, au détriment des gènes résistants qui ont été perdus... » expliquait Adolfo Perez, évoquant la crise généralisée que traverse l'apiculture qui utilise la chimie, dans un documentaire diffusé sur France 2 au printemps dernier...

### DES POISONS DANS LA RUCHE, NON MERCI !

On se demande pourquoi nos responsables sanitaires s'entêtent à imposer des traitements qui entretiennent le problème au lieu de le résoudre ? La course aux produits chimiques de plus en plus violents continue, la mortalité des abeilles connaît une courbe ascendante, l'apiculture ainsi pratiquée, nous conduit dans un mur de plus en plus proche, le choc est imminent. Il reste pourtant

chez nous des souches (sauvages ou élevées sans pesticides) résistantes aux *varroas*, épargnées miraculeusement, à partir desquelles un tra-

vail de sélection génétique similaire à celui effectué à Cuba pourrait être entrepris...

Nous voyons au cours de nos visites des apiculteurs qui ne traitaient pas contre le *varroas* (ils sont plus nombreux qu'on le croit), se mettre à le faire, paniqués par des taux de mortalité anormaux dans des ruchers jusque-là épargnés... C'est dommage, leur pratique n'est pas en cause et rajouter du poison dans la ruche à celui répandu sur l'environnement ne peut qu'aggraver les phénomènes. Ne cédonz ni à la panique, ni à la culpabilité du discours sanitaire officiel, il est urgentissime de préserver nos souches d'abeilles résistantes.

La chimie n'est ni une solution, ni une fatalité. Quoiqu'on dise, un pesticide sera toujours un tueur de vie ! C'est sa définition même...

La rédaction

Comptage de *varroas*.



# LES ABEILLES SAUVAGES

## un monde insoupçonné

GUILLAUME LEMOINE



Au côté de « l'abeille des ruches » *Apis mellifera*, aussi nommé abeille domestique ou abeille mellifère, co-existent une quantité d'autres espèces d'abeilles que l'on va dire sauvages. Ces dernières, souvent discrètes par leurs tailles ou leurs mœurs ont quasiment disparu de la scène médiatique tant les lobbies apicoles ont réussi à nous faire croire que seule l'abeille domestique était indispensable à notre survie. L'action de quelques associations<sup>1</sup> permet de contrebalancer cette déferlante médiatique et de proposer aux différents acteurs et usagers des mesures pour enrayer leur déclin généralisé.

### 950 ESPÈCES SAUVAGES SUR NOTRE TERRITOIRE !

Des 20 000 espèces d'abeilles sauvages répertoriées au monde, 2 500 vivent sur le territoire de l'Union européenne. La France accueille un peu plus de 950 espèces différentes. Comme de nombreux insectes, elles sont plus nombreuses dans la moitié sud de l'hexagone, aux températures plus chaudes et aux territoires plus naturels et mieux préservés de l'agriculture industrielle propre aux plateaux et plaines fertiles du Bassin parisien.

Contrairement à l'abeille domestique qui forme de très fortes colonies de plusieurs dizaines de milliers d'individus, les abeilles sauvages ne vivent pas en colonie sauf chez les bourdons (qui font partie des abeilles !) et les abeilles de la famille des *Halictidae* qui, en fonction des espèces, ont des comportements intermédiaires entre abeilles sociales et abeilles solitaires. Chez les abeilles sauvages, la localisation et le type de nidification sont très variables. Les femelles utilisent une quantité de supports différents. On pense générale-

ment aux « nichoirs à osmies » et autres hôtes à insectes. Ce que l'on ignore souvent, c'est que près des  $\frac{3}{4}$  des espèces creusent dans le sol pour y construire leurs nids. Elles utilisent des surfaces qui sont planes ou en légère pente ou des parois verticales. D'autres espèces forent le bois ou utilisent d'anciennes galeries d'insectes xylophages. D'un comportement proche, certaines espèces dites cavicoles utilisent des tiges creuses ou pleines de moelle. Certaines espèces utilisent une multitude d'autres supports, comme des anfractuosités d'un mur, des cachettes sous les pierres ou même des coquilles d'escargot. Pour terminer cette présentation non exhaustive, citons également l'existence d'espèces dites « maçonnes » qui élaborent leurs nids de toutes pièces avec divers matériaux (petits cailloux, sable, argile, résine...).

### REFUGES URBAINS

La plupart des bourdons nichent, quant à eux dans la terre, affectionnant les terriers abandonnés de rongeurs, ou dans la végétation dense au ras du sol. Toutefois 20 % des espèces d'abeilles solitaires n'aménagent pas de nids et ne récoltent pas de pollen ! Ces abeilles appa-

1 - Observatoire des abeilles, OPIE, Anthropologia, réseau Apoidea gallica... soutenue par la publication d'un plan national d'actions en 2016 « France, terre de pollinisateurs » par le ministère en charge de l'Écologie.

E

WV



Abe  
sauv  
Vince  
Ce li  
sur l  
quar  
l'hon  
iconc  
basé  
et d'e  
une l  
de 30  
angla  
>> Vc



fabr  
ape p



Ruch  
e ré  
p. -

on

lées « abeilles-coucou » sont, comme on l'imagine, des parasites. Elles profitent de la récolte de leur hôte au bénéfice de leur progéniture. Mises à part les abeilles "sociales" qui forment des colonies plus ou moins peuplées, les abeilles solitaires ne pondent que 10 à 20 œufs pour assurer leur reproduction. On est ici bien loin des 2 000 œufs par jour que peuvent pondre les reines de l'abeille domestique.

Même si les abeilles sauvages se rencontrent dans tous les biotopes, elles fréquentent préférentiellement les milieux secs et chauds présentant une faible couverture végétale comme les pelouses sèches des coteaux calcaires. Ces espèces fréquentent également d'autres milieux ouverts, comme certains espaces industriels, sablières, zones urbaines (jardins, parcs et friches).

Les villes, dans ce sens, ont ainsi un rôle à jouer pour la préservation de nombreuses espèces dans les régions très agricoles.

## BESOINS SPÉCIFIQUES AU MAINTIEN D'UNE POPULATION D'ABEILLES

De façon schématique, pour qu'une population d'abeilles sauvages puisse se maintenir durablement, l'habitat dans lequel elle s'est installée doit offrir les deux éléments suivants dans un espace géographique limité. Le premier correspond à des ressources alimentaires suffisantes tant pour la nourriture des adultes (nectar) que pour celle des larves (principalement pollen). Compte tenu du nombre très important d'abeilles sauvages en France, la gamme



Mélotte de la salicaire (*Melitta nigricans*).



Mâle d'halicte de la scabreuse (*Halictus scabrosae*).



Dasypode à culottes (*Dasygaster hirtipes*).



Eucères dans une lavatère (*Eucera* sp.).

de plantes butinées est très grande et les comportements de butinage sont très variables.

### UNE ABEILLE, UNE FLEUR !

Certaines espèces d'abeilles généralistes butinent de nombreuses plantes différentes. D'autres en fonction de la taille de leur langue ont des préférences pour certains groupes de fleurs (Astéracées ou Fabacées par exemple), d'autres enfin, sont spécialisées dans des genres botaniques particuliers (saules par exemple), voire dans une seule espèce de fleur, comme la collète du lierre *Colletes hederae* ou l'andrène de la bryone *Andrena florea*. La seconde exigence correspond à la présence d'un lieu de nidification adapté. Il s'agit, comme nous l'avons vu souvent de lieux spécifiques. Le caractère "spécialisé" de certaines espèces, qui utilisent par

exemple du sable affleurant, favorise dans certains territoires la concentration de nombreuses espèces différentes et de fortes populations d'individus d'une même espèce, sur les rares espaces qui leur sont favorables. Cela rend ces populations très vulnérables en cas de modification de l'habitat (destruction volontaire, plantations forestières ou enrichissement spontané). Si l'on a pu constater que l'osmie cornue *Osmia cornuta* pouvait butiner jusqu'à 1800 mètres de son nid, la plupart des femelles d'abeilles sauvages récoltent nectar et pollen dans un rayon de 200 à 400 mètres de leurs lieux de nidification.

Guillaume Lemoine,  
Société entomologique du Nord de la France.

>> Pour en savoir plus voir p. 67



Collète du lierre (*Colletes hederae*).



Andrène (Andrena florea).





Osmie épineuse de la vipérine (*Hoplitis adunca*).



Osmie bicolore des carioles (*Osmia bicolor*).



Osmie épineuse des carioles (*Osmia spinulosa*).



Collète d'été (*Colletes* sp.).



Anthophore obtuse (*Anthophora retusa*).



Andrène des crucifères (*Andrena aglissima*).